

Communiqué de presse
Zurich, 6 juin 2019

Le Kunsthaus Zürich présente «L'heure zéro. L'art de 1933 à 1955»

Du 7 juin au 22 septembre 2019, le Kunsthaus Zürich aborde la question de l'évolution de l'art entre 1933, année fatidique, et 1955. Comment les artistes ont-ils réagi à ces deux ruptures considérables qu'ont représentées le fascisme et la Seconde Guerre mondiale? Et comment ont-ils trouvé après la guerre de nouvelles voies pour donner forme à l'existence – et à l'existence de l'art même?

La collection du Kunsthaus apporte des réponses à ces questions à travers une présentation thématique d'environ 70 œuvres, remettant ainsi à la lumière du jour de nombreuses peintures et sculptures qui n'avaient pas été exposées depuis plusieurs décennies. La création artistique de ces années se caractérise par des changements majeurs et des contrastes considérables. Après les années de guerre – qui culminent à la fin de la guerre dans l'«heure zéro» – la décennie d'après 1945 marque le passage d'une réflexion sur les conséquences profondes de la guerre à la création d'un nouveau langage artistique qui va de pair avec une nouvelle liberté d'expression.

DES CONTRASTES SURPRENANTS – EN SUISSE ET À L'ÉTRANGER

L'exposition met particulièrement bien en évidence les contrastes qui caractérisent la peinture entre 1933 et la fin de la guerre. Pour la Suisse, il convient d'abord d'évoquer l'art traditionnel à caractère figuratif, par exemple de Hermann Huber. Ces œuvres côtoient une peinture suisse, elle aussi figurative, mais incarnant une conception plus moderne – celle notamment de Max Gubler et de Varlin. Parallèlement, le visiteur sera frappé par des démarches artistiques plus directement reliées à la création internationale: on pense aux œuvres d'artistes comme Serge Brignoni et Otto Tschumi, proches du surréalisme, d'autres comme Max Bill, Fritz Glarner ou Sophie Taeuber-Arp représentant quant à eux des approches non figuratives. À la création artistique nationale font écho des œuvres internationales de premier plan, de Salvador Dalí, Pablo Picasso, Fernand Léger, Oskar Kokoschka ou Paul Klee. Ces artistes marquent des aspects importants de la modernité entre surréalisme et figuration, tandis

que d'autres comme František Kupka et Georges Vantongerloo représentent l'abstraction. Après la guerre, la non-figuration devient le mode d'expression dominant: en Suisse, outre les concrets zurichois déjà bien établis, elle est en particulier représentée par Wilfrid Moser et Hugo Weber. Sur le plan international, on notera d'une part l'art informel européen de Wols, Nicolas de Staël, Georges Mathieu et Maria Vieira da Silva et, d'autre part, l'abstraction nord-américaine d'un Jackson Pollock ou d'un Jean-Paul Riopelle. À l'opposé, Jean Dubuffet et Alberto Giacometti incarnent la permanence ou la reprise de la tradition figurative sous de nouvelles prémisses. Si la sculpture est dominée par le travail sur la figure humaine (Germaine Richier, Marino Marini, Alberto Giacometti), les propositions abstraites ne manquent pas non plus (Alexander Calder, Antoine Pevsner). Plus tard, avec la naissance du Nouveau Réalisme d'un Jean Tinguely, l'œuvre d'art manifestera son nouveau caractère objectuel.

DU HAVRE DE PAIX AU ALL-OVER

Les différences sont également énormes sur le plan du contenu. En arrière-plan, certaines œuvres des années 1930 sont résolument porteuses d'une critique sociopolitique («Masse» d'Otto Baumberger, daté de 1936), et d'autres rendent tangible la détérioration de la situation politique mondiale. Le contraste est grand avec la composition vitaliste «Fleur jaune» réalisée par Fernand Léger aux États-Unis. Des peintures idylliques suisses représentent un autre monde artistique et mental, par exemple l'émouvant tableau de Hermann Huber «Vorlesende und Knabe» de 1940/41, qui célèbre la tranquillité d'un havre de paix, ou l'évocation par Jakob Ritzmann d'une cabane de jardin ouvrier: une modeste cellule d'énergie au milieu du quotidien angoissant d'une Suisse cernée par la fureur de la guerre. Après le conflit mondial, Dubuffet et Alberto Giacometti, sur le mode figuratif, et de Staël sur celui de l'abstraction informelle, traduisent dans leurs œuvres la rupture considérable provoquée par cette guerre. Par la suite, la peinture s'éclaircit, des structures abstraites lumineuses, comme dans les tableaux de Vieira da Silva en France ou de Riopelle en Amérique du Nord, annoncent une nouvelle vision du monde, chargée d'énergie, en privilégiant la couleur.

PRÉSENCE NOVATRICE DE FEMMES ARTISTES

La présence novatrice de femmes artistes est particulièrement remarquable: des œuvres comme la recherche de formes abstraites «Douze espaces» de Sophie Taeuber-Arp, datée de 1939, les réinventions par Germaine Richier du corps féminin et du corps masculin pendant la guerre, la construction organique expérimentale «Construction en bois» d'Isabelle Waldberg, datée de 1945, une composition abstraite spectaculaire de Hilla von Rebay, de 1946, ou la

composition concrète de Verena Loewensberg, réalisée vers 1950, constituent quelques-unes des étapes les plus denses de l'exposition. Dans son ensemble, la présentation dont Philippe Büttner, conservateur de la collection, est le commissaire, montre clairement toutes les énergies absorbées par la guerre et libérées par la fin de celle-ci. Elle permet de comprendre que la figuration et l'abstraction continuèrent de coexister comme modes d'expression fondamentaux de la modernité et contribuèrent à un profond renouveau du travail artistique.

UN SOUCI PARTICULIER DE LA PROVENANCE DES ŒUVRES

Parallèlement à l'exposition «L'heure zéro», le Kunsthaus présente les résultats d'une recherche de provenance portant sur un certain nombre d'œuvres de la Collection d'arts graphiques. Les œuvres étudiées dans le cadre de ce projet subventionné par l'Office fédéral de la culture sont entrées dans la Collection d'arts graphiques entre 1933 et 1950 – et sont notamment signées d'artistes comme Lovis Corinth, Otto Dix, Käthe Kollwitz et Edvard Munch.

Les résultats de cette recherche sur les 3 900 œuvres étudiées sont publiés sur le site web du Kunsthaus dans l'espace Recherche de provenance (www.kunsthhaus.ch/fr/sammlung/provenienzen/). Certaines parties sont publiées dans la «Collection online», réalisée elle aussi grâce au concours de l'Office fédéral de la culture, où la recherche peut être élargie aux peintures et aux sculptures de la collection du Kunsthaus.

PUBLICATION

Le catalogue de l'exposition (éditions Scheidegger & Spiess, 70 reproductions, 128 pages) replace les œuvres aussi bien dans leur contexte historique que dans la perspective de l'histoire de l'art. Il explique la politique d'acquisition du Kunsthaus entre 1933 et 1950 et présente en détail certains cas particulièrement intéressants de recherche de provenance. Ce catalogue est disponible à la boutique du Kunsthaus et en librairie au prix de CHF 25.-

VISITES GUIDÉES PUBLIQUES

Samedi 15 juin à 13 h, dimanche 7 juillet à 11 h, jeudi 5 septembre à 15 h (en allemand). Pour plus d'informations, consulter le site www.kunsthhaus.ch. Pour les comités d'experts, les associations et les groupes, possibilité de réserver une visite guidée privée – en envoyant un mail à kunstvermittlung@kunsthhaus.ch.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthhaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich, www.kunsthhaus.ch

Ven-dim/mar 10h-18h, mer/jeu 10h-20h. Jours fériés, consulter le site www.kunsthhaus.ch.

Entrée: CHF 16.-/11.- tarif réduit et groupes. Billets combinés comprenant la visite de la collection et l'exposition 26.-/19.-. Gratuit jusqu'à 16 ans. Sous réserve de modifications.

Prévente: offre combinée CFF RailAway avec réduction sur le voyage et l'entrée: en vente en gare ou auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1,19/min. depuis le réseau fixe), www.cff.ch/kunsthhaus-zuerich. Zurich Tourisme: réservation de chambres d'hôtel et vente de billets, service d'information touristique en gare principale, tél. +41 44 215 40 00, information@zuerich.com, www.zuerich.com.

À L'ATTENTION DES RÉDACTIONS

Dans l'espace médias de notre site (www.kunsthhaus.ch/fr/medien-bereich), vous trouverez des illustrations et des communiqués de presse.

Contact et informations supplémentaires:

Kunsthhaus Zürich, Kristin Steiner

kristin.steiner@kunsthhaus.ch, tél. +41 (0)44 253 84 13